

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moché Ben Raziel, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben 'Hanna,, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak , 'Haïm Ben David, David Ben Yaakov, Yéhia ben Yaakov, 'Hanna Bat Esther et Messaouda Bat Guemra



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Yítshak Ben Mordékhaï, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile.



## Résumé de la Paracha

La Paracha Vayé'hi conclut le premier livre de la Torah par la fin de la vie de Yaakov Avinou à l'âge de 147 ans. Devant l'imminence de sa mort, Yaakov convoque Yossef et le conjure de l'enterrer en terre d'Israel, dans le tombeau de Mahpéla, où sont enterrés Avraham et Yitshak, et surtout de ne pas le laisser en Egypte. Suite à cela, Yaakov enjoint son fils Yossef, de présenter Ménaché et Ephraïm devant lui afin de les bénir avant de pousser son dernier soupir. C'est alors que Yaakov élève ses deux petits-fils au rang de fils, à savoir que seuls les enfants de Yaakov étaient prédestinés à donner une tribu et dorénavant, les deux fils de Yossef seront des tribus à part entière au même titre que Réouven ou Chimone. Au terme de ces bénédictions, Yaakov convoque, cette fois, tous ses fils pour les bénir à leur tour. Ainsi, la Torah explicite chacune des bénédictions que Yaakov transmet à ses fils. Les enfants de Yaakov montèrent ensuite en terre de Canaan, accompagnés d'un convoi égyptien, pour enterrer leur père. La Paracha se termine par le décès de Yossef à l'âge 110 ans, et par la promesse qu'Hachem n'oublierait pas les enfants de Yaakov et les ferait retourner en terre d'Israël.

Dans le chapitre 47, la torah dit :

כח / וַיְהִי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם, שְׁבַע עֶשְׂרֵה שָׁנָה; וַיְהִי: יְמֵי-יַעֲקֹב, שְׁנַיִם חֲמִיּוֹ--שְׁבַע שָׁנִים, וְאַרְבָּעִים וּמָאתַיִם שָׁנָה

28/ Yaakov vécut dans le pays d'Égypte dix-sept ans ; les jours de Yaakov furent les années de sa vie, sept ans et cent quarante ans.

כט / וַיִּקְרְבוּ יְמֵי-יִשְׂרָאֵל, לָמוּת, וַיִּקְרָא לְבָנָו לְיוֹסֵף וַיֹּאמֶר לוֹ אִם-נָא מִצָּאתַי חֵן בְּעֵינֶיךָ, שִׁים-נָא יָדְךָ תַּחַת יְרֵכִי; וְעָשִׂיתָ עִמָּדִי חֶסֶד וְאַמֶּת, אֵל-נָא תִקְבְּרֵנִי בְּמִצְרַיִם:

29/ Les jours d'Israël s'approchèrent pour mourir. Il appela son fils , Yossef, et lui dit : « Si, je t'en prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets, je t'en prie, ta main sous ma hanche, et tu agiras envers moi avec bonté et vérité. Ne m'enterre pas, je t'en prie, en Égypte. »

Comme beaucoup de commentateurs le notent, cette paracha est « fermée » en ce sens où contrairement aux autres, il n'y a pas d'espace séparant vayigach et vayé'hi. **Rachi** (sur le premier verset de la paracha) enseigne : « Pourquoi ce récit est-il "fermé" [c'est-à-dire non séparé du paragraphe précédent par un alinéa] ? C'est parce qu'il contient le récit de la mort de Yaakov, laquelle a marqué le début de la souffrance de l'esclavage, et donc de la "fermeture" des yeux et des cœurs d'Israël. **Autre explication** : Yaakov voulait livrer à ses fils le secret de la fin des temps, mais sa vision a été "fermée" ». La guémara (traité pessa'him, page 56a) précise les choses : « Rabbi Chimone Ben Lakich dit : Il est écrit dans la torah (Béréchit, chapitre 49, verset 1) : "Yaakov fit venir ses fils et il dit: Rassemblez-vous, je veux vous révéler ce qui vous arrivera à la fin des jours." Yaakov voulait dévoiler la fin des temps et la présence divine s'est retirée. Il s'est dit : peut-être (has véchalom) y a-t-il un défaut dans ma descendance, à l'image d'Avraham duquel est sorti Yichmaël et de mon père Yitshak d'où est venu Essav ?" Ses fils lui ont dit : " אָהֵב ה' אֶתְּךָ וְאֶתְּךָ אֶתְּךָ וְאֶתְּךָ אֶתְּךָ »

Écoute Israël ! Hachem est notre Dieu, Hachem est un ! de même qu'il n'y a qu'Un (Dieu) dans ton cœur, il n'y a qu'Un (Dieu) dans le nôtre." À cet instant, Yaakov a entamé son propos et a dit : ' ' מְלִכּוּתוֹ לְעוֹלָם וָעֶד Que soit béni le Nom de la gloire de son règne à jamais." »

Sur cela, **Rabbénou Bé'hayé** explique qu'en scrutant le nom de chacun de ses enfants, Yaakov a remarqué l'absence des lettres « ה - 'het » et « ט - 'tét » formant le mot « חט - la faute ». De fait, il a jugé ses enfants aptes à entendre le secret qu'il comptait leur dévoiler. Seulement, il a ensuite remarqué que les lettres « ק - kouf » et « צ - tsadé » à l'origine du mot « קץ - fin/limite » étaient également absentes de leur nom. Il est donc revenu sur sa décision jugeant ses fils inaptes à connaître le « קץ - fin/limite » de l'exil.

Cette remarque de **Rabbénou Bé'hayé** semble incohérente. Il est évident que la présence ou l'absence de lettre dans un nom n'est pas significative. Dès lors cela nous amène à comprendre l'analyse de Yaakov différemment. En ce sens où le nom d'une personne correspond à son essence profonde et c'est justement là que Yaakov

porte son regard. Il cherche à déterminer la présence du mal chez ses fils. La première partie de l'enseignement semble donc aller en faveur des douze descendants de Yaakov puisqu'en scrutant jusque dans leur âme Yaakov ne trouve pas la trace de fautes et s'apprête à leur faire un dévoilement important. Toutefois, il finit par se raviser estimant ses enfants finalement inaptes. S'ils n'ont pas de fautes pourquoi seraient-ils inaptes ? S'ils ne méritent pas d'entendre ce secret, c'est bien qu'ils sont dépositaires d'une transgression.

**Rav Chimchone d'Ostropolie** nous apporte un éclaircissement fabuleux sur le sujet. Comme nous le savons il existe plusieurs noms régissant l'intervention d'Hachem dans le monde. En fonction de nos actes nous permettons ou (has véchalom) empêchons l'expression d'une des dimensions divines en question. Lorsque les fils de Yaakov ont commis la faute de vendre Yossef, ils ont quelque part porté atteinte à l'expression du nom « אהיה » dont la valeur numérique est 21. Nos sages dévoilent que pour asseoir leur décision, ils ont adjoint la présence divine dans leur jugement. À ce titre, le niveau d'interaction avec le nom « אהיה » désigné pour subir les dommages de leur acte est multiplié par un facteur dix (les neuf frères plus la présence divine). Cela nous explique pourquoi l'exil a duré 210 ans, il s'agissait du temps nécessaire à réparer cette faute. Cette idée revient plus tard, dans la parachat chémot (chapitre 3), lorsqu'Hachem se dévoile à Moshé lui demandant de libérer Son peuple :

ב/ וַיֵּרָא מִלְּאֲדָן יְהוָה אֵלָיו, בְּלַבַּת-אֵשׁ--מִתּוֹךְ הַסִּנֵּה; וַיֵּרָא, וְהִנֵּה הַסִּנֵּה בֵּעֵר בְּאֵשׁ, וְהַסִּנֵּה, אֵינֶנּוּ אֲפֹל  
2/ Un ange d'Hachem lui apparut dans un jet de flamme au milieu d'un buisson. Il remarqua que le buisson était en feu et cependant ne se consumait point.

ג/ וַיֵּאמֶר מֹשֶׁה--אֲסַרְהָ-נָא וְאָרְאָהָ, אֶת-הַמֵּרְאָה הַגָּדֹל הַזֶּה: מִדּוּעַ, לֹא-יִבָּעֵר הַסִּנֵּה  
3/ Moshé se dit: "Je veux m'approcher, je veux examiner ce grand phénomène: pourquoi le buisson ne se consume pas."

ד/ וַיֵּרָא יְהוָה, כִּי סָר לְרֵאוֹת, וַיִּקְרָא אֵלָיו אֱלֹהִים מִתּוֹךְ הַסִּנֵּה, וַיֵּאמֶר מֹשֶׁה-וַיֵּאמֶר הַיְנִנִּי  
4/ Hachem vit qu'il s'approchait pour

regarder; alors Dieu l'appela du sein du buisson, disant: "Moshé! Moshé!" Et il répondit: "Me voici."

Les mots en gras soulignent une redondance. Il est évident qu'Hachem a vu Moshé se détourner pour s'approcher. Par ailleurs, le dernier verset indique qu'il s'agit de la raison pour laquelle Hachem l'appelle. Pourtant, le Maître du monde avait déjà commencé à se manifester depuis le premier verset. **Rav Chimchone** explique le sens de ce texte. Contrairement à ce que nous venons d'expliquer, Moshé pensait que le nom divin atteint par la vente de Yossef n'était pas « אהיה » mais « יהוה » dont la valeur numérique est 26. En ce sens, Moshé évalue la durée de l'exil à 260 ans. Le texte prend alors une tournure très différente. Il ne s'agit pas de la description de la rencontre entre le Maître du monde et Moshé, mais plutôt de la source de leur échange. Moshé voyant l'intervention surnaturelle sur le buisson comprend parfaitement de quoi il s'agit : Hachem s'apprête à libérer son peuple. Seulement à ses yeux cette délivrance intervient cinquante ans trop tôt, l'erreur des frères n'est pas encore réparée. C'est pour cela que le verset écrit : « וַיֵּרָא יְהוָה, כִּי סָר לְרְאוֹת **qu'il s'approchait** pour regarder » Le mot en gras a justement pour valeur 260. Ainsi Hachem repère l'origine des doutes de Moshé. Le maître des prophètes s'interroge et observe l'exil n'ayant alors duré que 210 ans. Il ne comprend pas pourquoi Dieu se manifeste maintenant. C'est pourquoi par la suite il demande :

יג/ וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל-הָאֱלֹהִים, הַנִּה אֲנִי בָא אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וְאָמַרְתִּי לָהֶם, אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵיכֶם שְׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם; וְאָמְרוּ-לִי מַה-שָּׁמוֹ, מָה אֲמַר אֲלֵהֶם

13/ Moshé dit à Dieu: "Or, je vais trouver les bné-Israël et je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous... S'ils me disent: **Quel est son nom? que leur dirai-je?**"

יד/ וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל-מֹשֶׁה, אֲהִיֶּה אֲשֶׁר אֲהִיֶּה; וַיֹּאמֶר, כֹּה תֹאמַר לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל, אֲהִיֶּה, שְׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם

14/ Dieu répondit à Moshé: "**Je serai ce que Je serai**" Et il ajouta: "Ainsi parleras-tu aux bné-Israël: **אֲהִיֶּה** qui m'a délégué auprès de vous."

Moshé se doute bien d'un problème et cherche à vérifier son raisonnement en demandant le nom

divin dont il est question au travers de cet exil. Hakadoch Baroukh Hou lui répond alors qu'il ne s'agit pas de « יהוה » comme il le pensait mais de « אהיה » faisant du moment celui où le peuple devait être libéré.

Yaakov également s'est trompé sur le moment de la délivrance mais de façon différente. Lui connaissait le nom sur lequel s'est portée la faute des frères, seulement il ignorait que ces derniers avaient adjoint la présence divine dans leur complot. À ce titre, il estimait la durée d'exil à 189 ans (9×21=189) faisant de la 190ème année celle de leur délivrance. C'est cela qu'insinuent nos maîtres en écrivant « בְּקֶשׁ לְגִלוֹת אֶת הַקֶּץ **Il a voulu leur dévoiler la fin** ». Le mot en gras a pour valeur 190. Ce que Yaakov cherche à révéler n'est pas une date restée cachée mais bien son propre calcul. Pour lui la délivrance aura lieu au terme de « קץ » soit 190 ans. Seulement, il constate que la présence divine est absente de cette date, le nom d'Hachem ne sera pas encore réparé. D'où sa suspicion vis-à-vis de ses enfants : peut-être sont-ils dépositaires d'une autre faute dont il ignore l'existence. En réponse à cette interrogation, les enfants de Yaakov récitent le chémah pour faire référence à la présence divine. Ainsi ils lui font savoir qu'elle les accompagnait déjà lors de la faute rétablissant le calcul à 210 ans.

Nous comprenons ainsi les propos de **Rabbénou Bé'hayé**. Yaakov ne constate pas de faute dans le nom de ses fils et veut leur dévoiler le « קץ – fin/limite » de l'exil, en ce sens qu'il pense que la faute dont ils sont responsables sera réparée à cette date. Seulement il n'arrive pas à trouver le « קץ – fin/limite » de l'exil en question, car justement à cette période la faute existera encore et il manquera 20 ans pour qu'elle soit résorbée.

Il convient à ce niveau de nous arrêter sur ce nom particulier encadrant l'entrée et la sortie d'Égypte. Pourquoi est-il mis en avant dans cette situation ?

Nos sages enseignent (traité chabbat, page 55a) : « le sceau d'Hakadoch Baroukh Hou est le "אמת - vérité" ». Le **Arizal** (likouté maamarot, sur les versets de chémot que nous avons cités) explique que le sceau d'Hachem dont nous parlons au travers du mot "אמת –

*vérité*" renvoie en réalité au nom divin « אֱהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה *Je serai ce que Je serai* ». Il fait ainsi remarquer que le mot "אמת – vérité" dont la valeur numérique est 441 résulte de la multiplication des deux noms « אהיה » dont nous parlons (21×21=441).

Tentons de comprendre plus en avant ce que le **Arizal** essaye de nous dire.

De prime abord, il semble évident que ce nom soit particulièrement désigné pour s'opposer aux forces du mal. Dans la mesure où le mal correspond au mensonge, quoi de plus efficace que la vérité pour s'y opposer ? Ce nom est si puissant que le **Ben Yéhouyada** (sur le traité Yoma, page 69a) affirme au nom du **'Hida** qu'il a la capacité d'assurer à nos prières d'être exaucées lorsqu'il est prononcé par une personne pure ! C'est dire l'impact de ce nom lorsque nous sommes en exil. Toutefois pourquoi s'agit-il de multiplier les deux noms « אהיה » entre eux pour en extraire toute la puissance ?

Lorsqu'Hachem exprime ce nom à Moshé, **Rachi** écrit : « *Moi qui suis avec eux dans la détresse présente, Je serai avec eux dans leur asservissement par d'autres empires. Moshé dit alors à Hachem : " Maître de l'univers ! Pourquoi faut-il que je leur parle d'une autre souffrance ? Ils ont bien assez de celle-ci ! " Hachem répond : " Tu as raison ! " Ainsi parleras-tu aux bné-Israël... " Je serai " [sans la suite : " ce que Je serai ", allusion à leurs souffrances futures] m'a envoyé auprès de vous "* »

Ce nom annonciateur de la libération préface également les exils à venir. Au vu de notre raisonnement il semble difficile de comprendre cela. En effet, Hachem explique à Moshé qu'il se trompe sur la date de la fin d'exil. En somme les souffrances sont terminées, la faute de la vente de Yossef est dorénavant réparée. Pourquoi alors devrait-on vivre à nouveau l'exil ?

La réponse se trouve dans l'annonce même de l'exil faite à Avraham (Béréchit, chapitre 15) :

יב/ וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לְבוֹא, וַתְּרַדְמָה נִפְלָה עַל־אֲבָרָם; וַהֲגִיה אֵימָה  
הַשְּׂכָה גְדֹלָה, בְּנִפְלֹת עָלָיו

12/ *Le soleil étant sur son déclin, une torpeur s'empara d'Abram: tandis qu'une **angoisse***

*sombre profonde pesait sur lui.*

יג/ וַיֹּאמֶר לְאַבְרָם, יָדַע תְּדַע כִּי־גַר יִהְיֶה יִרְעָדָה בְּאֶרֶץ לֹא לָהֶם,  
וְעָבְדוּם, וְעָבְדוּ אֹתָם—אַרְבַּע מֵאוֹת, שָׁנָה

13/ *Dieu dit à Abram: "Sache-le bien, ta postérité séjournera sur une terre étrangère, où elle sera asservie et opprimée, durant quatre cents ans.*

Le midrach (Béréchit Rabba, chapitre 44, paragraphe 17) explique que les mots en gras sont une allusion aux quatre exils à venir après l'Égypte. Nos sages ajoutent que ces quatre souffrances tirent leur source de l'esclavage égyptien. La torah annonçant 400 ans de souffrances, la sortie prématurée des hébreux doit être complétée. Ainsi, les années manquantes s'étalent sur quatre exils « complémentaires », plus légers en terme de souffrance justifiant leur durée plus longue. Lors du récit de la haggada de pessah, nous cessons de noter combien Hachem s'est montré clément en divisant notre durée d'exil. Seulement nous constatons finalement qu'il ne s'agissait que de l'étaler dans le temps en plusieurs couches successives aboutissant au final au même niveau de souffrance. Qu'avons-nous gagné concrètement ? Par ailleurs, si comme nous l'expliquons, les souffrances de l'exil font suite à la vente de Yossef réparée au terme de 210 ans, pourquoi alors Hachem annonce-t-Il 400 ans de souffrances réparties en plusieurs exils ? L'argument de Moshé suggérant d'attendre plus de temps pour définitivement en terminer avec les souffrances semble finalement tout indiqué.

Le **Béér Maïm 'Haïm** (Bamidbar, chapitre 23, verset 22) apporte un développement qui va nous permettre de comprendre ce dont il s'agit. La torah réclame à tout juif de se souvenir en permanence de la sortie d'Égypte (Dévarim, chapitre 16, verset 3) : « *et il faut que tu te souviennes, tous les jours de ta vie, du jour où tu as quitté le pays d'Égypte.* » Pourquoi la sortie d'Égypte marque-t-elle tant d'importance, au point de ne jamais devoir l'oublier ? Justement parce que le nom utilisé par Hachem pour nous délivrer a révélé l'ensemble des énergies de la délivrance depuis celle d'Égypte jusqu'à la venue du machia'h. À ce titre les forces mises en jeu continuent de déferler et sont celles utilisées pour chaque libération du

peuple juif. Il ne s'agit alors pas d'une nouvelle intervention du Maître du monde mais bien d'un prolongement de son intervention initiale. C'est la raison pour laquelle Hachem mentionne à Moshé l'ensemble des exils au travers du nom qu'Il utilisera pour délivrer les hébreux, car ce patronyme concentre toute la force de la délivrance capable de se dévoiler dans ce monde. Nous comprenons en ce sens le devoir de se souvenir en permanence de la sortie d'Égypte. Il ne s'agit pas d'un simple devoir de mémoire mais plutôt d'une nécessité de percevoir la puissance environnante. Nous sommes encadrés à chaque instant par les forces capables de nous libérer.

Nous pouvons comprendre cela plus en avant grâce à une explication que nous fournit le **Sfat Émet** (dans son commentaire sur la Haggada, année 639). Dans la haggada, nous disons : « וְכָל הַמְרָבָה לְסִפּוּר בִּיציאת מצרים הָרִי זֶה מְשַׁבָּח *Et quiconque s'étend sur le récit de la sortie d'Égypte est digne de louanges.* ». En quoi l'abondance du commentaire est-elle particulièrement digne d'être louée ? Que cachent réellement nos commentaires ? Pourquoi plus qu'ailleurs, l'étude de la sortie d'Égypte revêt un caractère spécial ?

Le **Sfat Émet** apporte une réponse éloquent. Le passage de « עֲבָדִים הָיִינוּ *Nous étions esclaves...* » suggère que sans l'intervention d'Hakadoch Baroukh Hou, notre exil n'aurait jamais pris fin. Aucune limite ne s'imposait à l'asservissement qui aurait (naturellement) pu se prolonger indéfiniment. À ce titre, puisque les forces du mal qui nous retenaient étaient sans limite, l'intervention d'Hachem pour les briser devait être de même nature et n'avoir aucune limite. À plus forte raison lorsque nous savons que la miséricorde divine excède sa rigueur, ce qui ne laisse entrevoir absolument aucune restriction quant aux forces libératrices qu'Hachem a mises en place. Le **Sfat Émet** évoque par là une notion surprenante : la sortie d'Égypte n'est pas terminée ! De par l'infinité des forces mises en jeu, il paraît impossible d'y mettre une limite de temps, un terme historique. En ce sens, les énergies de la libération du peuple hébreu continuent de déferler et grandissent sans cesse. Toutefois, ces forces demeurent cachées. Le **Sfat Émet** (cf année 633)

explique qu'il s'agit de la raison pour laquelle nous ne récitons pas le Hallel complet durant toute la durée de la fête, car le miracle est encore en cours de dévoilement et ne peut être loué de façon intégrale. D'où l'intérêt si précieux du commentaire de Pessa'h. En étudiant, en commentant la sortie d'Égypte, au point de dépasser le simple texte, d'entrevoir et de saisir l'immensité de ce miracle, nous dévoilons ces énergies cachées, ce potentiel encore inexprimé de la sortie d'Égypte ! Ainsi, nous le faisons émerger d'année en année. C'est ce qui s'est produit avec ces cinq rabbanim dont la haggada raconte l'histoire, qui ont tellement excellé dans le commentaire qu'ils sont parvenus à en extraire la puissance cachée au point de la libérer complètement. Conséquence de quoi, le midrach enseigne que s'ils avaient continué quelques instants, les forces employées en Égypte auraient été intégralement dévoilées et leur expression se serait concrétisée par la libération totale et absolue, celle que nous attendons avec la venue du Machia'h (biméra béyaménou).

Nous comprenons de là, que la puissance mise en place n'a pas de limite si ce n'est celle que nous lui imposons. Il est en notre pouvoir de permettre son expression pleine d'où le besoin absolu de méditer quotidiennement la sortie d'Égypte, afin d'en saisir tous les aspects et amener la puissance libératrice à son paroxysme. Il y a donc une inter-dépendance entre ces forces et notre capacité à les appréhender. C'est peut-être là le secret du nom en question « אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה *Je serai ce que Je serai* ». Il s'agit finalement du même nom bissé. Au vu de ce que nous exprimons, nous comprenons qu'il s'agit des deux dimensions de cette force libératrice : celle exprimée par le Maître du monde et celle que nous parvenons à projeter dans notre exil. Il ne s'agit pas d'une simple addiction des démarches, mais d'une réciprocité totale, d'où l'usage de la multiplication par le **Arizal**. En ce sens, Hachem n'annonce officiellement à Avraham qu'un seul exil et en insinue quatre autres, de même qu'Il ne parle que d'une délivrance en en mettant en place quatre autres. L'ensemble est en fait une même entité divisée et morcelée. C'est pourquoi Moshé ne réagit pas à l'annonce des quatre autres exils, car la seule raison pour laquelle ils se sont manifestés provient de notre incapacité à saisir l'ensemble

des forces mises en jeu. Les quatre exils sont bien la ramification de celui d'Égypte en ce sens où Hachem nous a fait sortir du pays mais nous sommes restés en quelques sortes en exil n'ayant pas encore fait émerger l'énergie totale de la libération. Nous avons bien réparé la faute de Yossef, le nom d'Hachem est prêt à faire jaillir toutes les forces de la guéoula, mais nous sommes encore retenus par notre paresse et notre faiblesse pour aller concrètement obtenir la vraie liberté.

L'aboutissement de cette idée est capitale car elle nous apprend une réalité dont nous ne soupçonnions rien : nous sommes dorés et déjà

libres ! Le potentiel de notre délivrance est déjà présent, il nous entoure de toute part, il ne revient qu'à nous de le saisir. Comme toujours, Hachem nous a ouvert la porte et il ne nous reste plus qu'à la franchir, un seul pas nous sépare de Machia'h.

*Yéhi ratsone que nous puissions acheminer au plus vite cette guéoula que nous attendons tant, amen véamen.*

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit